

B.39. Het tweede onderdeel van het middel aangevoerd door de verzoekende partijen in de zaak nr. 2757 kan niet worden aangenomen.

Om die redenen,
het Hof

- vernietigt artikel 365, § 2, eerste lid, *littera* d), van het Gerechtelijk Wetboek, zoals gewijzigd bij artikel 8 van de wet van 27 december 2002 « tot wijziging, wat de wedden van de magistraten van de Rechterlijke Orde betreft, van het Gerechtelijk Wetboek », in zoverre met verwijzing naar *littera* a) de eerste vier jaren van inschrijving bij de balie voor de berekening van de geldelijke anciënniteit van magistraten niet in aanmerking komen;

- verwerpt de beroepen voor het overige.

Aldus uitgesproken in het Nederlands, het Frans en het Duits, overeenkomstig artikel 65 van de bijzondere wet van 6 januari 1989 op het Arbitragehof, op de openbare terechtzitting van 30 juni 2004.

De griffier,
P.-Y. Dutilleux.

De voorzitter,
A. Arts.

COUR D'ARBITRAGE

[2004/202197]

Extrait de l'arrêt n° 116/2004 du 30 juin 2004

Numéros du rôle : 2751 et 2757

En cause : les recours en annulation des articles 355 (*partim*), 357, 360*bis* et 365, § 2, du Code judiciaire, tel qu'il a été modifié par la loi du 27 décembre 2002 modifiant le Code judiciaire en ce qui concerne les traitements des magistrats, et de l'article 9 de la loi du 27 décembre 2002 précitée, introduits par P. Lefranc et autres et par l'a.s.b.l. Union nationale des magistrats de première instance et autres.

La Cour d'arbitrage,

composée des présidents A. Arts et M. Melchior, et des juges R. Henneuse, E. De Groot, L. Lavrysen, J.-P. Snappe et E. Derycke, assistée du greffier P.-Y. Dutilleux, présidée par le président A. Arts,

après en avoir délibéré, rend l'arrêt suivant :

I. *Objet des recours et procédure*

a. Par requête adressée à la Cour par lettre recommandée à la poste le 30 juin 2003 et parvenue au greffe le 1^{er} juillet 2003, un recours en annulation des articles 8 et 9 de la loi du 27 décembre 2002 modifiant le Code judiciaire en ce qui concerne les traitements des magistrats (publiée au *Moniteur belge* du 31 décembre 2002, troisième édition) a été introduit par P. Lefranc, demeurant à 9830 Sint-Martens-Latem, Perrestraat 12, J. Van Den Berghe, demeurant à 9700 Audenarde, Mgr. Lambrechtstraat 50, C. Nemegeher, demeurant à 9032 Wondelgem, Katwilgenstraat 26, K. De Wilde, demeurant à 9040 Gand, Paviljoenweg 13, J. Dangreau, demeurant à 8740 Pittem, Plattebeursstraat 5, et W. Debeuckelaere, demeurant à 9000 Gand, Pluimstraat 13.

b. Par requête adressée à la Cour par lettre recommandée à la poste le 30 juin 2003 et parvenue au greffe le 2 juillet 2003, un recours en annulation des articles 355 (*partim*), 357, 360*bis* et 365, § 2, du Code judiciaire, tel qu'il a été modifié par la loi du 27 décembre 2002 modifiant le Code judiciaire en ce qui concerne les traitements des magistrats de première instance, dont le siège social est établi à 1000 Bruxelles, place Poelaert 3/509, J. Geysen, demeurant à 1020 Bruxelles, Neerleest 4, R. Gabriels, demeurant à 9700 Audenarde, Bevrijdingsstraat 19, G. Van Den Bossche, demeurant à 1371 Relegem, Poverstraat 33, L. Goossens, demeurant à 2300 Turnhout, de Merodelei 114, K. Desaegher, demeurant à 1090 Bruxelles, rue Fernande Volral 25, I. De Kempeneer, demeurant à 3010 Kessel-Lo, de Becker-Remyplein 1, T. Freyne, demeurant à 3191 Hever, Stationsstraat 143, M. Van Den Bossche, demeurant à 1730 Asse, Brusselsesteenweg 818, A. Vanderstraeten, demeurant à 6120 Nalinnes, avenue des Crocus 27, C.-E. Clesse, demeurant à 1450 Gentinne, rue des Communes 99, P. Lenaerts, demeurant à 2800 Malines, Hanswijkstraat 15, G. Colot, demeurant à 1200 Bruxelles, avenue Albert-Elisabeth 38, K. Broeckx, demeurant à 9050 Ledeberg, Wazenaarstraat 38, R. Broeckx, demeurant à 2300 Turnhout, Kamiel van Baelenstraat 25, K. Brys, demeurant à 1740 Ternat, Dreef 21, K. Carlens, demeurant à 1080 Bruxelles, boulevard Mettewie 93, I. Claes, demeurant à 2440 Geel, Stelenseweg 36, J. Colpin, demeurant à 2811 Hombeek, Hombekerkouter 49, A. Coppens, demeurant à 9406 Outer, Rospijkstraat 5, L. Daeleman, demeurant à 2300 Turnhout, Tuinbouwstraat 34, H. Daens, demeurant à 9200 Termonde, Kwintijnpoort 66, E. de Formanoir de la Cazerie, demeurant à 1070 Bruxelles, avenue V. et J. Bertaux 66, K. De Greve, demeurant à 9960 Assenede, Gezustersstraat 6, P. de Hemricourt de Grunne, demeurant à 1170 Bruxelles, avenue Van Becelaere 103, M. De Pauw, demeurant à 9200 Termonde, Processiestraat 17, E. De Raeymaecker, demeurant à 3570 Alken, Meerdegatstraat 7, F. De Tandt, demeurant à 9980 Sint-Laureins, Leemweg 63, W. Detroy, demeurant à 3360 Bierbeek, Merbeekstraat 13, T. De Wolf, demeurant à 1785 Merchtem, Mieregemstraat 149, C. Dederen, demeurant à 2640 Mortsel, Antwerpsestraat 3, S. Deleu, demeurant à 7440 Zwevegem, Engelandlaan 1, P. Dello, demeurant à 3740 Bilzen, Winterstraat 16, G. Deneulin, demeurant à 1673 Beert-Pepingen, Kapellestraat 12, E. Desmet, demeurant à 8020 Oostkamp, Leliestraat 68, J.-P. Desmet, demeurant à 9700 Audenarde, Bekstraat 11, J. Devreux, demeurant à 1080 Bruxelles, rue Mathieu Pauwels 26, E. D'Hooghe, demeurant à 8000 Bruges, Annuntiatenstraat 43, L. Falmagne, demeurant à 1140 Bruxelles, rue du Bon Pasteur 55, P. France, demeurant à 1200 Bruxelles, avenue de Broqueville 34, B. Goethals, demeurant à 1470 Bousval, Point du Jour 42, L. Hoedaert, demeurant à 9550 Herzele, Provincieweg 276, K. Ilsbrouckx, demeurant à 3800 Saint-Trond, Schepen Dejonghstraat 48, P. Janssen, demeurant à 8790 Waregem, Stationsstraat 108, G. Jonnaert Cambier, demeurant à 1400 Nivelles, Venelle Saint-Roch 8, F. Laduron, demeurant à 1180 Bruxelles, rue de la Pêcherie 133, R. Lennertz, demeurant à 4700 Eupen, Langesthal 44, J. Lescauwae, demeurant à 8400 Ostende, Kraanvogelstraat 34, J. Libert, demeurant à 8500 Courtrai, Kanunnik Maesstraat 5, B. Lietaert, demeurant à 9030 Mariakerke, Wolvengracht 3, H. Louveaux, demeurant à 1180 Bruxelles, rue des Astronomes 32, C. Lutters, demeurant à 8310 Bruges, Polderstraat 13, S. Mannaert, demeurant à 2340 Beerse, Bisschopsaan 47, B. Meganck, demeurant à 9550 Hillegem, Dennenlaan 37, D. Merckx, demeurant à 1040 Bruxelles, rue Gray 29, E. Naudts, demeurant à 2650 Edegem, Adolf Queteletlaan 50, M. Nolet de Brauwere van Steeland, demeurant à 1030 Bruxelles, avenue de la Brabançonne 125, I. Panou, demeurant à 1180 Bruxelles, rue Gatti de Gamond 23, M. Ryde, demeurant à 8900 Dikkebus, Dikkebusseweg 514, A. Sevrain, demeurant à 1200 Bruxelles, petite rue Kelle 9, A. Simons, demeurant à 9700 Audenarde, Jagerij 54, I. Soenen, demeurant à 1150 Bruxelles, avenue Van der Meerschen 91, L. Stangherlin, demeurant à 4800 Verviers, rue Laoureux 16, B. Stroobant, demeurant à 1800 Vilvorde, Koningslooteweg 26, L. Tavernier, demeurant à 9920 Lovendegem, Tulpenstraat 15, B. Van Damme, demeurant à 8310 Bruges, Benedictijnenstraat 28a, M. Van Heupen, demeurant à 2300 Turnhout, Jef van Heupenstraat 29, P. Van Iseghem, demeurant à 8940 Geluwe, Emiel Huysstraat 6, M.-P. Van Langenhoven, demeurant à 3350 Linter, Molenweg 3A,

F. Van Leeuw, demeurant à 1083 Bruxelles, rue de l'Education 5, J. Vandepuut, demeurant à 1310 La Hulpe, rue E. Semal 15, D. Vandepuut, demeurant à 8810 Lichtervelde, Burgemeester Callewaertlaan 126, L. Vanermen, demeurant à 2460 Kasterlee, Mertenhof 4, C. Verbeke, demeurant à 8501 Heule, Stijn Streuvelsstraat 57, J. Verhaeghen, demeurant à 8340 Sijsele, Kerkweg 40, S. Verhelst, demeurant à 8820 Torhout, Bruggestraat 41, L. Verlinden, demeurant à 1731 Zellik, Mgr. Denayerstraat 25, I. Verstringe, demeurant à 2018 Anvers, Montebellostraat 24, L. Vulsteke, demeurant à 8510 Marke, Willem Denyslaan 4, et B. Willocx, demeurant à 9200 Termonde, Hamssesteenweg 79.

Ces affaires, inscrites sous les numéros 2751 et 2757 du rôle de la Cour, ont été jointes.

(...)

II. En droit

(...)

B.1. Les parties requérantes dans l'affaire n° 2751 demandent l'annulation des articles 8 et 9 de la loi du 27 décembre 2002 « modifiant le Code judiciaire en ce qui concerne les traitements des magistrats de l'Ordre judiciaire ». Les parties requérantes dans l'affaire n° 2757 demandent l'annulation des articles 355, alinéas 2 et 3, 357, 360bis et 365, § 2, du Code judiciaire, tel qu'il a été modifié par les articles 3, 4, 6 et 8 de la loi du 27 décembre 2002.

Quant à la recevabilité

En ce qui concerne l'affaire n° 2751

B.2. Le Conseil des ministres fait valoir que le recours dans l'affaire n° 2751 est irrecevable au motif que la requête ne comporte pas de copie de la loi attaquée, contrairement à ce qu'exige l'article 7, alinéa 1^{er}, de la loi spéciale du 6 janvier 1989 sur la Cour d'arbitrage.

B.3. Les parties requérantes reprennent littéralement dans leur requête le texte des dispositions attaquées, tel qu'il a été publié au *Moniteur belge*. Elles désignent ainsi efficacement l'acte contre lequel le recours est dirigé, en sorte que la partie défenderesse ne pouvait se tromper quant à l'objet de ce recours.

L'exception est rejetée.

En ce qui concerne l'affaire n° 2757

Sur la capacité d'agir de l'a.s.b.l. Union nationale des magistrats de première instance

B.4. Le Conseil des ministres soulève à l'égard de l'a.s.b.l. Union nationale des magistrats de première instance l'exception d'absence de personnalité juridique au motif que cette partie requérante ne prouverait pas qu'il a été satisfait aux prescriptions de publication contenues à l'article 3, § 1^{er}, de la loi du 27 juin 1921 sur les associations sans but lucratif, avant sa modification par la loi du 2 mai 2002.

En ce qui concerne les autres parties requérantes, le recours ne serait recevable que pour autant que les dispositions attaquées les affectent directement et défavorablement.

B.5.1. L'a.s.b.l. Union nationale des magistrats de première instance a négligé de produire, à la première demande du greffier de la Cour, la preuve de la publication de ses statuts aux annexes du *Moniteur belge*, comme l'exige l'article 7, alinéa 3, de la loi spéciale du 6 janvier 1989 sur la Cour d'arbitrage.

Sans qu'il faille examiner plus avant l'exception du Conseil des ministres, le recours est irrecevable en tant qu'il a été introduit par l'a.s.b.l. Union nationale des magistrats de première instance.

B.5.2. Pour ce qui concerne les requérants-personnes physiques qui ont introduit le recours en annulation dans cette affaire, la Cour constate qu'ils appartiennent aux différentes catégories de magistrats qui s'estiment lésées par les dispositions entreprises. Ils justifient donc de l'intérêt requis.

L'exception est rejetée.

En ce qui concerne la recevabilité des moyens

B.6. Le Conseil des ministres fait valoir que les moyens pris à l'égard de l'article 357 du Code judiciaire seraient irrecevables *ratione temporis* et que le moyen pris à l'égard de l'article 365 du Code judiciaire serait, pour les mêmes raisons, partiellement irrecevable au motif que les principes qui ont abouti à la distinction attaquée découlent d'une législation antérieure. La loi critiquée du 27 décembre 2002 ne modifierait qu'un certain nombre de montants qui concernent l'exécution de la distinction attaquée mais pas la distinction elle-même.

B.7. Un recours dirigé contre une loi modificative d'une loi antérieure, dont les moyens sont dirigés contre les dispositions non modifiées de cette dernière, est irrecevable.

Toutefois, lorsque, dans une législation nouvelle, le législateur reprend une disposition ancienne et s'approprie de cette manière son contenu, un recours peut être introduit contre la disposition reprise, dans les six mois de sa publication.

Il faut, dès lors, vérifier si les moyens sont dirigés contre des nouvelles dispositions ou s'ils concernent des dispositions non modifiées.

Les moyens pris à l'égard de l'article 357 du Code judiciaire

B.8. Dans les premier et quatrième moyens, il est dénoncé une différence de traitement entre, d'une part, les substituts du procureur du Roi et les substituts du procureur du Roi de complément, qui reçoivent une prime pour les prestations de garde, et des catégories d'autres magistrats, qui ne reçoivent pas cette prime.

L'article 4, 2^o, attaqué, de la loi du 27 décembre 2002 augmente le montant maximum des primes de garde que peuvent recevoir annuellement les substituts du procureur du Roi et les substituts du procureur du Roi de complément.

Cette modification législative exprime donc la volonté du législateur de légiférer à nouveau en cette matière. Dès lors que l'intervention du législateur a pour effet de modifier le contenu du texte originaire, les premier et quatrième moyens sont recevables.

B.9. Dans le deuxième moyen, il est dénoncé une différence de traitement entre, d'une part, les juges de la jeunesse, les juges d'instruction, les substituts du procureur du Roi de complément, les premiers substituts portant le titre d'auditeur ainsi que les premiers substituts et vice-présidents qui exercent ces fonctions, lesquels reçoivent un supplément de traitement et, d'autre part, les substituts de l'auditeur du travail de complément, qui demeurent privés de ce supplément de traitement. La distinction dénoncée ne découle pas de l'article 4 attaqué et n'est nullement influencée par cette disposition, qui ne modifie ou ne reprend aucunement le régime des suppléments de traitement dont bénéficient les catégories précitées en vertu de l'article 357, § 1^{er}, du Code judiciaire. Le deuxième moyen est donc irrecevable.

B.10. Le troisième moyen porte sur la réduction de moitié du supplément de traitement accordé aux titulaires de fonctions spécifiques et des indemnités octroyées aux substituts du procureur du Roi et aux substituts du procureur du Roi de complément après 24 ou 27 années d'ancienneté de service, alors que, d'une part, les substituts du procureur du Roi spécialisés en matière fiscale et, d'autre part, les jeunes magistrats ne sont pas affectés par cette réduction de moitié.

L'article 4, 1^o, attaqué, de la loi du 27 décembre 2002 augmente pour les substituts du procureur du Roi spécialisés en matière fiscale le plafond maximum du cumul du supplément de traitement avec le traitement et le supplément de traitement accordé à l'article 360bis du Code judiciaire. En tant que les parties requérantes dénoncent une différence de traitement déraisonnable par rapport aux substituts fiscaux, pour lesquels il y a lieu d'appliquer un plafond maximum en matière de supplément de traitement au lieu d'une réduction de moitié - plafond maximum qui est majoré par la disposition critiquée -, le troisième moyen est recevable.

En tant que les parties requérantes dénoncent une différence de traitement entre les magistrats âgés et les jeunes magistrats, le moyen concerne une distinction qui ne découle pas de l'article 4 attaqué, et qui n'est nullement influencée par celui-ci. Dans cette mesure, le moyen est irrecevable.

Les moyens pris à l'égard de l'article 365 du Code judiciaire

B.11. Les parties requérantes dénoncent le fait que pour le calcul de l'ancienneté des magistrats, l'expérience à prendre en compte au barreau est réduite de quatre années.

En tant que l'article 8 entrepris, qui modifie l'article 365, § 2, alinéa 1^{er}, d), du Code judiciaire, énonce que l'expérience dans le secteur privé ou en tant qu'indépendant, exigée comme condition de nomination, est prise en compte pour une durée maximale de six ans à partir du 1^{er} janvier 2003 « sous réserve de l'application des dispositions du point a) », le législateur reprend la disposition contenue à l'article 365, § 2, alinéa 1^{er}, a), du Code judiciaire selon laquelle le temps de l'inscription au barreau excédant quatre années au moment de la nomination entre en compte pour le calcul de l'ancienneté des magistrats. Le moyen est donc recevable.

Quant au fond

En ce qui concerne les articles 355 et 360bis du Code judiciaire

B.12. Les parties requérantes dans l'affaire n^o 2757 invoquent la violation des articles 10 et 11 de la Constitution, lus en combinaison avec l'article 154 de la Constitution, en ce que les articles 355 et 360bis du Code judiciaire, modifiés par les articles 3 et 6 de la loi du 27 décembre 2002, opèrent une distinction sans justification objective et raisonnable sur la base du nombre d'habitants que compte un ressort.

B.13. En vertu des articles 3 et 6 de la loi du 27 décembre 2002, qui modifient les articles 355 et 360bis du Code judiciaire, le traitement et le supplément de traitement des présidents, des procureurs du Roi et des auditeurs du travail dans les tribunaux de première instance, dans les tribunaux du travail et les tribunaux de commerce, selon que le ressort du tribunal compte ou non au moins 250.000 habitants, sont différents.

B.14. Le critère utilisé à l'article 355 du Code judiciaire pour opérer une distinction entre les chefs de corps sur la base du chiffre de population dans leurs ressorts respectifs a été ramené de 500.000 à 250.000 habitants par l'article 2 de la loi du 29 avril 1999 « modifiant le Code judiciaire en ce qui concerne le traitement des magistrats de l'Ordre judiciaire ».

Cette modification législative visait, dans le cadre d'une revalorisation de la fonction de chef de corps, à étendre « principalement pour les arrondissements de moyenne importance » la catégorie des chefs de corps de première classe à tous les arrondissements comptant plus de 250.000 habitants, en sorte que la catégorie des chefs de corps de deuxième classe est limitée aux arrondissements comptant moins de 250.000 habitants (*Doc. parl.*, Chambre, 1998-1999, n^o 2030/1, p. 4).

B.15. Dans son arrêt n^o 15/2001 du 14 février 2001, la Cour a déclaré à ce sujet :

« B.5. Le critère de distinction utilisé pour distinguer les ressorts de ' première classe ' et de ' deuxième classe ' est le nombre d'habitants. Le ministre de la Justice a déclaré explicitement qu' en ce qui concerne le recours à d'autres paramètres que le chiffre de population pour la répartition des arrondissements en classes, le choix du chiffre de 250.000 habitants permet de viser tous les arrondissements importants à la fois sur le plan du nombre d'habitants et sur le plan économique-social ' (*Doc. parl.*, Sénat, 1998-1999, n^o 1324/2, p. 4).

Le but du législateur est d'aboutir à une revalorisation de la fonction de chef de corps, en opérant, en ce qui concerne les présidents, les procureurs du Roi et les auditeurs du travail des tribunaux, une distinction entre les tribunaux des arrondissements de ' première classe ' et les tribunaux des arrondissements de ' deuxième classe ' (*Doc. parl.*, Chambre, 1998-1999, n^o 2030/2, p. 4). En effet, dans les grands arrondissements judiciaires, il y a généralement davantage d'affaires à instruire que dans les autres. Bien que cette charge de travail soit partiellement résorbée par la présence d'un nombre accru de moyens de fonctionnement, il n'en résulte pas moins que les grands arrondissements judiciaires voient apparaître des problèmes spécifiques, propres à l'organisation et au fonctionnement des grands services. Ces problèmes ont trait à l'organisation interne des tâches à effectuer, à la gestion administrative et à l'enquête disciplinaire concernant un grand nombre de personnes ainsi qu'à la responsabilité de l'instruction d'un grand nombre d'affaires introduites ' (*Doc. parl.*, Chambre, 1972-1973, n^o 625/10, p. 5).

Le critère de distinction peut être raisonnablement admis à la lumière de l'objectif du législateur, qui a tenu compte du fait que les missions, les tâches et les responsabilités des présidents, procureurs du Roi et auditeurs du travail sont plus lourdes s'ils exercent leurs fonctions dans un ressort comportant un grand nombre d'habitants. »

B.16. Selon les parties requérantes, la différence objective au niveau des fonctions entre chefs de corps des grands et petits arrondissements aurait été gommée depuis 1999, tant en ce qui concerne l'objectif de leur fonction que pour ce qui est de la description de celle-ci et de leur position.

B.17. Nonobstant le fait que pour les chefs de corps, la fonction a, du point de vue juridique, le même contenu indépendamment du nombre d'habitants du ressort, le législateur peut raisonnablement estimer que les missions, les tâches et les responsabilités des chefs de corps qui exercent leurs fonctions dans un ressort comportant un grand nombre d'habitants sont plus lourdes, eu égard au fait que dans les grands arrondissements judiciaires, il y a généralement davantage d'affaires à traiter que dans les autres.

Bien que cette charge de travail plus importante soit partiellement compensée par des moyens de fonctionnement supérieurs, en particulier un cadre du personnel plus étoffé, il n'en résulte pas moins que les grands arrondissements judiciaires connaissent des problèmes spécifiques liés à l'organisation et au fonctionnement des grands services. Ces problèmes se posent notamment sur le plan de l'organisation interne des tâches à accomplir, de la gestion administrative d'un grand nombre de personnes et du contrôle disciplinaire exercé sur celles-ci ainsi que sur le plan de la responsabilité du traitement d'un grand nombre d'affaires introduites.

Il peut néanmoins arriver que les chefs de corps doivent supporter une importante charge de travail dans un petit arrondissement, notamment quand le cadre n'est pas totalement complet. Toutefois, lorsque le législateur fixe des échelles barémiques, il doit nécessairement appréhender la diversité des situations en faisant usage de catégories qui ne correspondent aux réalités que de manière approximative.

B.18. La différence de traitement instaurée en matière de statut pécuniaire des chefs de corps des tribunaux, selon que le ressort du tribunal compte ou non au moins 250.000 habitants, n'est pas indispensable, mais n'est pas dépourvue de justification raisonnable au regard du but poursuivi.

En ce qui concerne l'article 357 du Code judiciaire

B.19. Dans les premier et quatrième moyens, les parties requérantes dans l'affaire n° 2757 invoquent la violation des articles 10 et 11 de la Constitution, lus en combinaison avec l'article 154 de la Constitution, en ce que l'article 357 du Code judiciaire, modifié par l'article 4 de la loi du 27 décembre 2002, limite l'indemnité pour prestations de garde aux substituts du procureur du Roi et aux substituts du procureur du Roi de complément, à l'exclusion, d'une part, des substituts de l'auditeur du travail et des substituts de l'auditeur du travail de complément (premier moyen), et, d'autre part, des juges des saisies (quatrième moyen).

B.20. En adoptant les dispositions attaquées, le législateur visait à « rendre les fonctions de substitut plus attirantes de manière à pouvoir remplir les cadres incomplets qui caractérisent principalement les parquets dans les grandes villes » (*Doc. parl.*, Chambre, 2001-2002, DOC 50-1911/001, p. 4).

B.21. La différence de traitement se fonde sur un critère objectif, à savoir la nature de la fonction, et est pertinente par rapport au but du législateur, puisqu'une prime dont d'autres magistrats demeurent privés est accordée aux substituts du procureur du Roi et aux substituts du procureur du Roi de complément.

B.22. Eu égard au fait que le montant maximum, modifié par la disposition attaquée, des primes de garde que peuvent recevoir annuellement les substituts du procureur du Roi et les substituts du procureur du Roi de complément n'est pas déraisonnablement élevé, le législateur peut, sans violer le principe d'égalité et de non-discrimination, accorder au substitut du procureur du Roi et au substitut du procureur du Roi de complément une prime que ne reçoivent pas d'autres magistrats, afin de rendre leurs fonctions plus attirantes et de remplir ainsi les cadres incomplets.

B.23. Les moyens ne peuvent être admis.

B.24. Dans un troisième moyen, les parties requérantes dans l'affaire n° 2757 invoquent la violation des dispositions précitées en ce que l'article 357 du Code judiciaire, modifié par l'article 4 de la loi du 27 décembre 2002, réduit de moitié les suppléments de traitement accordés aux titulaires de fonctions spécifiques et les indemnités accordées aux substituts du procureur du Roi et aux substituts du procureur du Roi de complément après 24 ou 27 années d'ancienneté de service, alors que les substituts fiscaux ne sont pas affectés par cette réduction de moitié.

B.25. Conformément à l'article 357, § 1^{er}, du Code judiciaire, le supplément de traitement qui est alloué respectivement aux juges de la jeunesse, aux juges d'instruction, aux premiers substituts du procureur du Roi portant le titre d'auditeur, aux juges de complément visés à l'article 86bis du Code judiciaire et aux substituts du procureur du Roi de complément est réduit de moitié lorsque le dernier supplément de traitement visé à l'article 360bis du Code judiciaire est alloué. En vertu de l'article 357, § 2, le montant maximum des primes de garde que peuvent recevoir annuellement les substituts du procureur du Roi et les substituts du procureur du Roi de complément à partir de vingt-quatre années d'ancienneté utile est ramené de 4.239,00 euros à 2.119,50 euros.

En ce qui concerne le supplément de traitement accordé aux substituts du procureur du Roi spécialisés en matière fiscale, l'article 357, § 1^{er}, du Code judiciaire énonce que le cumul de ce supplément de traitement avec le traitement et les suppléments de traitement visés à l'article 360bis du Code judiciaire ne peut excéder un plafond maximum - augmenté par la disposition attaquée - de 62.905,54 euros.

B.26. Le supplément de traitement octroyé aux substituts spécialisés en matière fiscale est plafonné « de manière à ce qu'en aucun cas le traitement [des substituts spécialisés en matière fiscale] ne soit supérieur au traitement en fin de carrière d'un substitut ». (*Doc. parl.*, Chambre, 1998-1999, n° 2030/1, p. 5). L'article 4, 1^o, de la loi du 27 décembre 2002 est une modification technique due à la révision de traitement auquel procède cette même loi, afin de mettre ces traitements maxima en concordance avec elle (*Doc. parl.*, Chambre, 2001-2002, DOC 50-1911/001, p. 5).

Etant donné que le traitement maximum de 62.905,54 euros majoré par la disposition critiquée n'excède pas le traitement d'un substitut comptant 27 années d'expérience, cette disposition répond au but poursuivi par le législateur.

B.27. La réduction de moitié du supplément de traitement qui est accordé aux juges de la jeunesse, aux juges d'instruction, aux premiers substituts du procureur du Roi porteurs du titre d'auditeur, aux juges de complément visés à l'article 86bis du Code judiciaire et aux substituts du procureur du Roi de complément ainsi que du montant maximum des primes de garde que peuvent recevoir annuellement les substituts du procureur du Roi et les substituts du procureur du Roi de complément vise à « éviter que le traitement total de certains magistrats qui effectuent un service de garde ou qui exercent un mandat spécifique soit supérieur au traitement d'un chef de corps de deuxième classe [...], ce qui pourrait perturber la hiérarchie barémique normale au sein d'un corps » (*Doc. parl.*, Chambre, 1998-1999, n° 2030/1, p. 5).

Les limitations du supplément de traitement qui est accordé aux substituts du procureur du Roi spécialisés en matière fiscale et la réduction de moitié des suppléments de traitement et des primes de garde des autres magistrats visés à l'article 357 du Code judiciaire ont donc un but identique, à savoir « maintenir les tensions subsistantes entre les différentes rémunérations en fin de carrière » (*ibid.*, p. 8), et un effet analogue.

Le législateur peut, sans violer le principe d'égalité et de non-discrimination, utiliser deux méthodes différentes pour atteindre un même but légitime. La différence de traitement qui en découle n'est pas manifestement déraisonnable.

Le moyen ne peut être admis.

En ce qui concerne l'article 365 du Code judiciaire

B.28. Dans un moyen unique, les parties requérantes dans l'affaire n° 2751 invoquent la violation des articles 10 et 11 de la Constitution, en ce que, pour le calcul de l'ancienneté pénultième des magistrats, l'article 365, § 2, du Code judiciaire, modifié par l'article 8 de la loi du 27 décembre 2002, fait abstraction des quatre premières années de l'expérience acquise au barreau qui doit être prise en compte, alors que l'expérience acquise dans le secteur privé ou en tant qu'indépendant peut être prise en compte dès le début.

Dans une première branche du moyen qui concerne l'article 365 du Code judiciaire, les parties requérantes dans l'affaire n° 2757 invoquent, sur la base de motifs similaires, la violation des articles 10 et 11 de la Constitution, lus en combinaison avec l'article 154 de la Constitution. Selon ces parties, les dispositions précitées seraient également violées en ce que l'expérience acquise dans l'enseignement, la durée des fonctions exercées au Conseil d'Etat ou la durée des services prestés en tant que fonctionnaire peuvent entrer en ligne de compte sans limitation.

B.29. La règle reprise dans la disposition entreprise se base sur l'article 61 de la loi du 6 août 1993 « portant des dispositions sociales et diverses », selon lequel l'ancienneté au barreau qui excède quatre années entre en compte pour le calcul de l'ancienneté de traitement des magistrats. Les quatre premières années sont donc exclues de l'expérience à prendre en compte.

B.30. Par cette disposition, le législateur visait à prendre intégralement en compte l'ancienneté au barreau « à partir de l'inscription au tableau, qui se situe généralement entre la troisième et [la] quatrième année après l'inscription comme stagiaire. Ainsi, l'objectif de valoriser l'expérience comme avocat effectif est atteint » (*Doc. parl.*, Chambre, 1992-1993, n° 1040/1, p. 25). L'exclusion des quatre premières années au barreau a également été justifiée par des motifs d'ordre budgétaire (*ibid.*).

B.31. L'expérience du barreau présente des caractéristiques spécifiques que ne revêt aucune expérience acquise dans d'autres professions juridiques. Cette spécificité tient au fait que l'expérience du barreau apporte par excellence la connaissance d'une série de réalités auxquelles est également confronté le magistrat dans l'exercice de ses fonctions, ce qui lui donne notamment une meilleure compréhension du déroulement de la procédure judiciaire et du rôle des collaborateurs de la justice, une meilleure connaissance des justiciables ainsi qu'une meilleure perception de la notion de débat contradictoire et du principe des droits de la défense. La pratique du barreau permet dès lors d'acquérir les qualités psychologiques, humaines et juridiques que doivent posséder les juges.

Sans doute le Code judiciaire impose-t-il certaines obligations aux stagiaires, mais il ne fait aucune distinction à leur détriment sur le plan de l'exercice de la profession, « sans préjudice des dispositions particulières concernant la Cour de cassation » (article 439 du Code judiciaire).

Dès lors que les caractéristiques spécifiques mentionnées d'expérience au barreau existent aussi pendant les quatre premières années au barreau, la différence de traitement n'est pas raisonnablement justifiée.

B.32. Le moyen invoqué par les parties requérantes dans l'affaire n° 2751 et la première branche du moyen invoqué par les parties requérantes dans l'affaire n° 2757 sont fondés.

B.33. Dans une deuxième branche, les parties requérantes dans l'affaire n° 2757 invoquent la violation des articles 10 et 11 de la Constitution, lus en combinaison avec l'article 154 de la Constitution, en ce que l'article 365, § 2, du Code judiciaire, modifié par l'article 8 de la loi du 27 décembre 2002, limite à un maximum de six années, pour le calcul de l'ancienneté pécuniaire des magistrats, l'expérience dans le secteur privé ou en tant qu'indépendant, alors que cette limitation ne s'applique pas en ce qui concerne l'expérience acquise dans l'enseignement, la durée des fonctions exercées au Conseil d'Etat ou la durée des services prestés en tant que fonctionnaire.

B.34. En ne prenant en compte, pour le calcul de l'ancienneté pécuniaire, que les six premières années d'expérience dans le secteur privé ou en tant qu'indépendant, le législateur visait à « limiter l'impact budgétaire de l'application de cette mesure aux magistrats, compte tenu du fait que la réforme Copernic ne vise par essence que la fonction publique fédérale. Les prestations dans le secteur privé et en qualité d'indépendant ne sont en conséquence valorisées pour l'ancienneté utile que pour un maximum de 6 ans. Cette valorisation limitée ne pourra par ailleurs entrer en vigueur, en fonction des impératifs budgétaires, qu'à partir du 1^{er} janvier 2003 » (*Doc. parl.*, Chambre, 2002-2003, DOC 50-1911/010, p. 32).

De surcroît, le législateur vise à éviter que de jeunes juristes soient attirés par les fonctions du privé plutôt que par le stage judiciaire (*ibid.*, pp. 31-32).

B.35. Lorsque le législateur adopte une mesure qui réduit une différence de traitement existante, il peut limiter l'incidence budgétaire qui en découle. La Cour doit toutefois examiner si la mesure prise par le législateur peut se justifier objectivement et raisonnablement par rapport à ces objectifs.

B.36. En tant qu'une distinction est établie entre, d'une part, l'expérience dans le secteur privé ou en tant qu'indépendant, qui n'est prise en compte qu'à concurrence d'au maximum six années et, d'autre part, le temps consacré à l'enseignement dans une université belge, la durée des fonctions exercées au Conseil d'Etat ou l'ancienneté acquise comme fonctionnaire, qui sont totalement pris en compte, la différence de traitement se fonde sur un critère objectif, à savoir la nature de la fonction ou de la profession.

En tant qu'une distinction est faite entre l'expérience dans le secteur privé ou en tant qu'indépendant et le temps d'inscription au barreau, la différence de traitement se fonde également sur un critère objectif, en ce que des fonctions juridiques dans un service privé ou en tant qu'indépendant ne présentent pas les caractéristiques spécifiques que possède l'expérience au barreau.

Le législateur a d'ailleurs considéré, en prenant en compte l'expérience dans le secteur privé, « qu'il est peu aisé de définir les fonctions juridiques du secteur privé. Beaucoup de juristes sont actifs dans des entreprises privées pour y exercer des fonctions dont la nature juridique est très limitée » (*Doc. parl.*, Chambre, 2002-2003, DOC 50-1911/010, p. 31).

B.37. En ce que le législateur ne prend en compte l'expérience dans le secteur privé et en tant qu'indépendant que pour une durée maximum de six ans à partir du 1^{er} janvier 2003, il a adopté une mesure qui est pertinente par rapport au double objectif qu'il poursuivait, à savoir, d'une part, maintenir dans des limites budgétaires l'augmentation des traitements des magistrats réalisée par la loi du 27 décembre 2002 et, d'autre part, éviter que le stage judiciaire ne perde son pouvoir d'attraction.

B.38. Eu égard à cet objectif, la mesure contestée n'est pas manifestement déraisonnable par rapport aux buts poursuivis par le législateur, puisque celui-ci peut postuler que les juristes qui sont actifs pendant une plus longue période dans le secteur privé ou en tant qu'indépendant ne seront plus intéressés par le stage judiciaire.

B.39. La deuxième branche du moyen invoqué par les parties requérantes dans l'affaire n° 2757 ne peut être admise.

Par ces motifs,

la Cour

- annule l'article 365, § 2, alinéa 1^{er}, *littera* d), du Code judiciaire, modifié par l'article 8 de la loi du 27 décembre 2002 « modifiant le Code judiciaire en ce qui concerne les traitements des magistrats de l'Ordre judiciaire », en ce que, cet article se référant au *littera* a), les quatre premières années d'inscription au barreau ne sont pas prises en compte pour le calcul de l'ancienneté pécuniaire des magistrats;

- rejette les recours pour le surplus.

Ainsi prononcé en langue néerlandaise, en langue française et en langue allemande, conformément à l'article 65 de la loi spéciale du 6 janvier 1989 sur la Cour d'arbitrage, à l'audience publique du 30 juin 2004.

Le greffier,

P.-Y. Dutilleux.

Le président,

A. Arts.

SCHIEDSHOF

[2004/202197]

Auszug aus dem Urteil Nr. 116/2004 vom 30. Juni 2004

Geschäftsverzeichnisnummern 2751 und 2757.

In Sachen: Klagen auf Nichtigerklärung der Artikel 355 (*partim*), 357, 360*bis* und 365 § 2 des Gerichtsgesetzbuches, abgeändert durch das Gesetz vom 27. Dezember 2002 zur Abänderung des Gerichtsgesetzbuches hinsichtlich der Gehälter der Magistrate des gerichtlichen Standes, sowie des Artikels 9 des vorgenannten Gesetzes vom 27. Dezember 2002, erhoben von P. Lefranc und anderen sowie von der VoG «Nationaal Verbond van de magistraten van eerste aanleg» und anderen.

Der Schiedshof,

zusammengesetzt aus den Vorsitzenden A. Arts und M. Melchior, und den Richtern R. Henneuse, E. De Groot, L. Lavrysen, J.-P. Snappe und E. Derycke, unter Assistenz des Kanzlers P.-Y. Dutilleux, unter dem Vorsitz des Vorsitzenden A. Arts,

verkündet nach Beratung folgendes Urteil:

I. Gegenstand der Klagen und Verfahren

a. Mit einer Klageschrift, die dem Hof mit am 30. Juni 2003 bei der Post aufgegebenem Einschreibebrief zugesandt wurde und am 1. Juli 2003 in der Kanzlei eingegangen ist, erhoben Klage auf Nichtigerklärung der Artikel 8 und 9 des Gesetzes vom 27. Dezember 2002 zur Abänderung des Gerichtsgesetzbuches hinsichtlich der Gehälter der Magistrate des gerichtlichen Standes (veröffentlicht im *Belgischen Staatsblatt* vom 31. Dezember 2002, dritte Ausgabe): P. Lefranc, wohnhaft in 9830 Sint-Martens-Latem, Perrestraat 12, J. Van Den Berghe, wohnhaft in 9700 Oudenaarde, Mgr. Lambrechtstraat 50, C. Nemegeheer, wohnhaft in 9032 Wondelgem, Katwilgenstraat 26, K. De Wilde, wohnhaft in 9040 Gent, Paviljoenweg 13, J. Dangreau, wohnhaft in 8740 Pittem, Plattebeursstraat 5, und W. Debeuckelaere, wohnhaft in 9000 Gent, Pluimstraat 13.

b) Mit einer Klageschrift, die dem Hof mit am 30. Juni 2003 bei der Post aufgegebenem Einschreibebrief zugesandt wurde und am 2. Juli 2003 in der Kanzlei eingegangen ist, erhoben Klage auf Nichtigerklärung der Artikel 355 (*partim*), 357, 360*bis* und 365 § 2 des Gerichtsgesetzbuches, in der durch das Gesetz vom 27. Dezember 2002 zur Abänderung des Gerichtsgesetzbuches hinsichtlich der Gehälter der Magistrate des gerichtlichen Standes (veröffentlicht im *Belgischen Staatsblatt* vom 31. Dezember 2002, dritte Ausgabe) abgeänderten Fassung: die VoG « Nationaal Verbond van de magistraten van eerste aanleg », mit Sitz in 1000 Brüssel, Poelaertplein 3/509, J. Geysen, wohnhaft in 1020 Brüssel, Neerleest 4, R. Gabriels, wohnhaft in 9700 Oudenaarde, Bevrijdingsstraat 19, G. Van Den Bossche, wohnhaft in 1371 Relegem, Poverstraat 33, L. Goossens, wohnhaft in 2300 Turnhout, de Merodelei 114, K. Desaegher, wohnhaft in 1090 Brüssel, Fernande Volralstraat 25, I. De Kempeneer, wohnhaft in 3010 Kessel-Lo, de Becker-Remyplein 1, T. Freyne, wohnhaft in 3191 Hever, Stationsstraat 143, M. Van Den Bossche, wohnhaft in 1730 Asse, Brusselsesteenweg 818, A. Vanderstraeten, wohnhaft in 6120 Nalinnes, avenue des Crocus 27, C.-E. Clesse, wohnhaft in 1450 Gentinne, rue des Communes 99, P. Lenaerts, wohnhaft in 2800 Mecheln, Hanswijkstraat 15, G. Colot, wohnhaft in 1200 Brüssel, Albert-Elisabethlaan 38, K. Broeckx, wohnhaft in 9050 Ledebeg, Wazenaarstraat 38, R. Broeckx, wohnhaft in 2300 Turnhout, Kamiel van Baelenstraat 25, K. Brys, wohnhaft in 1740 Ternat, Dreef 21, K. Carlens, wohnhaft in 1080 Brüssel, Mettwielaan 93, I. Claes, wohnhaft in 2440 Geel, Stelenseweg 36, J. Colpin, wohnhaft in 2811 Hombeek, Hombekerkouter 49, A. Coppens, wohnhaft in 9406 Outer, Rospijkstraat 5, L. Daeleman, wohnhaft in 2300 Turnhout, Tuinbouwstraat 34, H. Daens, wohnhaft in 9200 Dendermonde, Kwintijnpoort 66, E. de Formanoir de la Cazerie, wohnhaft in 1070 Brüssel, V. en J. Bertauxlaan 66, K. De Greve, wohnhaft in 9960 Assenede, Gezustersstraat 6, P. de Hemricourt de Grunne, wohnhaft in 1170 Brüssel, Van Becelaerelaan 103, M. De Pauw, wohnhaft in 9200 Dendermonde, Processiestraat 17, E. De Raeymaecker, wohnhaft in 3570 Alken, Meerdegatstraat 7, F. De Tandt, wohnhaft in 9980 Sint-Laureins, Leemweg 63, W. Detroy, wohnhaft in 3360 Bierbeek, Merbeekstraat 13, T. De Wolf, wohnhaft in 1785 Merchtem, Mieregemstraat 149, C. Dederen, wohnhaft in 2640 Mortsel, Antwerpsestraat 3, S. Deleu, wohnhaft in 7440 Zwevegem, Engelandlaan 1, P. Dello, wohnhaft in 3740 Bilzen, Winterstraat 16, G. Deneulin, wohnhaft in 1673 Beert-Pepingen, Kapellestraat 12, E. Desmet, wohnhaft in 8020 Oostkamp, Leliestraat 68, J.-P. Desmet, wohnhaft in 9700 Oudenaarde, Bekstraat 11, J. Devreux, wohnhaft in 1080 Brüssel, Mathieu Pauwelsstraat 26, E. D'Hooghe, wohnhaft in 8000 Brügge, Annuntiatenstraat 43, L. Falmagne, wohnhaft in 1140 Brüssel, Goede Herderstraat 55, P. France, wohnhaft in 1200 Brüssel, de Broquevillelaan 34, B. Goethals, wohnhaft in 1470 Bousval, Point du Jour 42, L. Hoedaert, wohnhaft in 9550 Herzele, Provincieweg 276, K. Ilsbrouckx, wohnhaft in 3800 Sint-Truiden, Schepen Dejonghstraat 48, P. Janssen, wohnhaft in 8790 Waregem, Stationsstraat 108, G. Jonnaert Cambier, wohnhaft in 1400 Nivelles, Venelle Saint-Roch 8, F. Laduron, wohnhaft in 1180 Brüssel, Visserijstraat 133, R. Lennertz, wohnhaft in 4700 Eupen, Langesthal 44, J. Lescrauwaet, wohnhaft in 8400 Ostende, Kraanvogelstraat 34, J. Libert, wohnhaft in 8500 Kortrijk, Kanunnik Maesstraat 5, B. Lietaert, wohnhaft in 9030 Mariakerke, Wolvengracht 3, H. Louveaux, wohnhaft in 1180 Brüssel, Sterrenkundigenstraat 32, C. Lutters, wohnhaft in 8310 Brügge, Polderstraat 13, S. Mannaert, wohnhaft in 2340 Beerse, Bisschopslaan 47, B. Meganck, wohnhaft in 9550 Hillegem, Denmenlaan 37, D. Merckx, wohnhaft in 1040 Brüssel, Graystraat 29, E. Naudts, wohnhaft in 2650 Edegem, Adolf Queteletlaan 50, M. Nolet de Brauwere van Steeland, wohnhaft in 1030 Brüssel, Brabançonnelaan 125, I. Panou, wohnhaft in 1180 Brüssel, Gatti de Gamondstraat 23, M. Ryde, wohnhaft in 8900 Dikkebus, Dikkebusseweg 514, A. Sevrain, wohnhaft in 1200 Brüssel, Kleine Kellestraat 9, A. Simons, wohnhaft in 9700 Oudenaarde, Jagerij 54, I. Soenen, wohnhaft in 1150 Brüssel, Van der Meerschenlaan 91, L. Stangherlin, wohnhaft in 4800 Verviers, rue Laouereux 16, B. Stroobant, wohnhaft in 1800 Vilvoorde, Koningslosteenweg 26, L. Tavernier, wohnhaft in 9920 Lovendegem, Tulpenstraat 15, B. Van Damme, wohnhaft in 8310 Brügge, Benedictijnenstraat 28a, M. Van Heupen, wohnhaft in 2300 Turnhout, Jef van Heupenstraat 29, P. Van Iseghem, wohnhaft in 8940 Geluwe, Emiel Huysstraat 6, M.-P. Van Langenhoven, wohnhaft in 3350 Linter, Molenweg 3A, F. Van Leeuw, wohnhaft in 1083 Brüssel, Opvoedingsstraat 5, J. Vandeput, wohnhaft in 1310 La Hulpe, rue E. Semal 15, D. Vandeputte, wohnhaft in 8810 Lichtervelde, Burgemeester Callewaelaertlaan 126, L. Vanermen, wohnhaft in 2460 Kasterlee, Mertenhof 4, C. Verbeke, wohnhaft in 8501 Heule, Stijn Streuvelslaan 57, J. Verhaeghen, wohnhaft in 8340 Sijsele, Kerkweg 40, S. Verhelst, wohnhaft in 8820 Torhout, Bruggestraat 41, L. Verlinden, wohnhaft in 1731 Zellik, Mgr. Denayerstraat 25, I. Verstringe, wohnhaft in 2018 Antwerpen, Motebellostraat 24, L. Vulsteke, wohnhaft in 8510 Marke, Willem Denyslaan 4, und B. Willocx, wohnhaft in 9200 Dendermonde, Hamseseenweg 79.

Diese unter den Nummern 2751 und 2757 ins Geschäftsverzeichnis des Hofes eingetragenen Rechtssachen wurden verbunden.

(...)

II. In rechtlicher Beziehung

(...)

B.1. Die klagenden Parteien in der Rechtssache Nr. 2751 beantragen die Nichtigerklärung der Artikel 8 und 9 des Gesetzes vom 27. Dezember 2002 « zur Abänderung des Gerichtsgesetzbuches hinsichtlich der Gehälter der Magistrate des gerichtlichen Standes ». Die klagenden Parteien in der Rechtssache Nr. 2757 beantragen die Nichtigerklärung der Artikel 355 Absätze 2 und 3, 357, 360*bis* und 365 § 2 des Gerichtsgesetzbuches in der durch die Artikel 3, 4, 6 und 8 des Gesetzes vom 27. Dezember 2002 abgeänderten Fassung.

In bezug auf die Zulässigkeit

In bezug auf die Rechtssache Nr. 2751

B.2. Der Ministerrat führt an, die Klage in der Rechtssache Nr. 2751 sei unzulässig, weil die Klageschrift keine Abschrift des angefochtenen Gesetzes enthalte, obwohl dies durch Artikel 7 Absatz 1 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Schiedshof vorgeschrieben sei.

B.3. Die klagenden Parteien übernehmen in ihrer Klageschrift wörtlich den Text der angefochtenen Bestimmungen, so wie er im *Belgischen Staatsblatt* veröffentlicht wurde. Somit wird auf sachdienliche Weise der Akt angeführt, gegen den sich die Klage richtet, so daß die beklagte Partei sich nicht hinsichtlich ihres Gegenstands irren konnte.

Die Einrede wird abgewiesen.

In bezug auf die Rechtssache Nr. 2757

In bezug auf die Prozeßfähigkeit der VoG «Nationaal Verbond van de magistraten van eerste aanleg»

B.4. Der Ministerrat führt in bezug auf die VoG «Nationaal Verbond van de magistraten van eerste aanleg» die Einrede des Fehlens der Rechtspersönlichkeit an, da diese klagende Partei nicht nachgewiesen habe, daß die in Artikel 3 § 1 des VoG-Gesetzes vom 27. Juni 1921 vor seiner Abänderung durch das Gesetz vom 2. Mai 2002 festgelegten Vorschriften bezüglich der Veröffentlichung erfüllt worden seien.

In bezug auf die übrigen klagenden Parteien sei die Klage nur zulässig, sofern die angefochtenen Bestimmungen sich direkt und nachteilig auf sie auswirkten.

B.5.1. Die VoG «Nationaal Verbond van de magistraten van eerste aanleg» hat es unterlassen, auf die erste Aufforderung des Kanzlers des Hofes hin den Nachweis der Veröffentlichung ihrer Satzung in den Anlagen zum *Belgischen Staatsblatt* vorzulegen, so wie Artikel 7 Absatz 3 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Schiedshof es vorschreibt.

Ohne im einzelnen auf die Einrede des Ministerrates eingehen zu müssen, ist die Klage, insofern sie von der VoG «Nationaal Verbond van de magistraten van eerste aanleg» eingereicht wurde, unzulässig.

B.5.2. Bezüglich der Kläger als natürliche Personen, die in dieser Rechtssache die Nichtigkeitsklage eingereicht haben, stellt der Hof fest, daß sie zu den verschiedenen Kategorien von Magistraten gehören, die der Auffassung sind, durch die angefochtenen Bestimmungen benachteiligt zu werden. Sie weisen somit das erforderliche Interesse nach.

Die Einrede wird abgewiesen.

In bezug auf die Zulässigkeit der Klagegründe

B.6. Der Ministerrat macht geltend, daß die Klagegründe in bezug auf Artikel 357 des Gerichtsgesetzbuches *ratione temporis* unzulässig seien und daß der Klagegrund in bezug auf Artikel 365 des Gerichtsgesetzbuches aus den gleichen Gründen teilweise unzulässig sei, da die Grundsätze, die zu dem angeprangerten Unterschied geführt hätten, sich aus einer früheren Gesetzgebung ergäben. Das angefochtene Gesetz vom 27. Dezember 2002 ändere ausschließlich eine Reihe von Beträgen, die die Ausführung des angeprangerten Unterschieds, jedoch nicht den Unterschied selbst betreffen.

B.7. Eine Klage gegen ein Gesetz, das ein früheres Gesetz ändert, und deren Klagegründe sich gegen nicht geänderte Bestimmungen dieses Gesetzes richten, ist unzulässig.

Wenn der Gesetzgeber in einer neuen Gesetzgebung jedoch eine alte Bestimmung übernimmt und sich auf diese Weise deren Inhalt zu eigen macht, kann gegen die übernommene Bestimmung innerhalb von sechs Monaten nach ihrer Veröffentlichung Klage eingereicht werden.

Folglich ist zu prüfen, ob die Klagegründe gegen neue Bestimmungen gerichtet sind oder ob sie nicht geänderte Bestimmungen betreffen.

Die Klagegründe in bezug auf Artikel 357 des Gerichtsgesetzbuches

B.8. Im ersten und vierten Klagegrund wird ein Behandlungsunterschied zwischen einerseits Staatsanwälten und Komplementärstaatsanwälten, die eine Prämie für Bereitschaftsdienste erhielten, und andererseits Kategorien von Magistraten, die diese nicht erhielten, angeführt.

Der angefochtene Artikel 4 Nr. 2 des Gesetzes vom 27. Dezember 2002 erhöht den Höchstbetrag der Bereitschaftsprämien, die Staatsanwälte und Komplementärstaatsanwälte jährlich erhalten dürfen.

Diese Gesetzesänderung ist somit Ausdruck des Willens des Gesetzgebers, in diesem Sachbereich erneut gesetzgeberisch aufzutreten. Da das Auftreten des Gesetzgebers eine inhaltliche Veränderung des ursprünglichen Textes zur Folge hat, sind der erste und der vierte Klagegrund zulässig.

B.9. Im zweiten Klagegrund wird ein Behandlungsunterschied angeführt zwischen einerseits Jugendrichtern, Untersuchungsrichtern, Komplementärstaatsanwälten, ersten Staatsanwälten mit dem Titel als Auditor und ersten Staatsanwälten und Vizepräsidenten, die diese Funktion ausübten, die einen Gehaltszuschlag erhielten, und andererseits den Komplementärstaatsanwälten beim Arbeitsauditorat, denen dieser Gehaltszuschlag verwehrt werde. Der angeprangerte Unterschied ergibt sich nicht aus dem angefochtenen Artikel 4, der das System der Gehaltszuschläge, in dessen Genuß die obengenannten Kategorien aufgrund von Artikel 357 § 1 des Gerichtsgesetzbuches gelangen, auf keinerlei Weise ändert oder übernimmt, und wird keineswegs durch diesen Artikel beeinflusst. Folglich ist der zweite Klagegrund unzulässig.

B.10. Der dritte Klagegrund betrifft die Halbierung des Gehaltszuschläge für Inhaber spezifischer Funktionen sowie der Entschädigungen für Staatsanwälte und Komplementärstaatsanwälte nach 24 oder 27 Jahren Dienstalter, während einerseits in Steuersachen spezialisierte Staatsanwälte und andererseits junge Magistrate nicht von dieser Halbierung betroffen seien.

Der angefochtene Artikel 4 Nr. 1 des Gesetzes vom 27. Dezember 2002 erhöht für die in Steuersachen spezialisierten Staatsanwälte den Höchstbetrag der Kumulierung des Gehaltszuschlags mit dem Gehalt und den in Artikel 360bis des Gerichtsgesetzbuches vorgesehenen Gehaltszuschlag. Insofern die klagenden Parteien einen unvernünftigen Behandlungsunterschied mit den in Steuersachen spezialisierten Staatsanwälten, für die hinsichtlich des Gehaltszuschlags ein Höchstbetrag gilt anstelle einer Halbierung - wobei dieser Höchstbetrag durch die angefochtene Bestimmung erhöht wird - anprangern, ist der dritte Klagegrund zulässig.

Insofern die klagenden Parteien einen Behandlungsunterschied zwischen alten und jungen Magistraten anprangern, betrifft der Klagegrund einen Unterschied, der sich nicht aus dem angefochtenen Artikel 4 ergibt und keineswegs durch diesen beeinflusst wird. Insofern ist der Klagegrund unzulässig.

Die Klagegründe in bezug auf Artikel 365 des Gerichtsgesetzbuches

B.11. Die klagenden Parteien bemängeln, daß bei der Berechnung des Dienstalters der Magistrate die zu berücksichtigende Erfahrung in der Anwaltschaft um vier Jahre verringert werde.

Insofern der angefochtene Artikel 8, der Artikel 365 § 2 Absatz 1 Buchstabe *d*) des Gerichtsgesetzbuches abändert, besagt, daß die als Ernennungsbedingung vorgeschriebene Erfahrung im Privatsektor oder als Selbständiger berücksichtigt wird für eine Höchstdauer von sechs Jahren ab dem 1. Januar 2003 « vorbehaltlich der Anwendung der Bestimmung von Buchstabe *a*) », übernimmt der Gesetzgeber die in Artikel 365 § 2 Absatz 1 Buchstabe *a*) des Gerichtsgesetzbuches festgelegte Bestimmung, wonach für die Berechnung des Dienstalters von Magistraten die Zeit der Eintragung in der Anwaltskammer, die zum Zeitpunkt der Ernennung mehr als vier Jahre beträgt, berücksichtigt wird. Folglich ist der Klagegrund zulässig.

Zur Hauptsache

In bezug auf die Artikel 355 und 360bis des Gerichtsgesetzbuches

B.12. Die klagenden Parteien in der Rechtssache Nr. 2757 führen den Verstoß gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung in Verbindung mit deren Artikel 154 an, da die Artikel 355 und 360bis des Gerichtsgesetzbuches in der durch die Artikel 3 und 6 des Gesetzes vom 27. Dezember 2002 abgeänderten Fassung ohne objektive und vernünftige Rechtfertigung einen Unterschied anhand der Anzahl Einwohner eines Gerichtsbezirks einführen.

B.13. Durch die Artikel 3 und 6 des Gesetzes vom 27. Dezember 2002, die die Artikel 355 und 360bis des Gerichtsgesetzbuches abändern, unterscheiden sich die Gehälter und die Gehaltszuschläge der Präsidenten, Prokuratoren des Königs und Arbeitsauditoren in den Gerichten erster Instanz, Arbeitsgerichten und Handelsgerichten je nachdem, ob der Gerichtsbezirk mindestens 250.000 Einwohner oder weniger zählt.

B.14. Das Unterscheidungskriterium in Artikel 355 des Gerichtsgesetzbuches zwischen Korpschefs auf der Grundlage der Bevölkerungszahl in ihrem jeweiligen Gerichtsbezirk wurde durch Artikel 2 des Gesetzes vom 29. April 1999 «zur Abänderung des Gerichtsgesetzbuches hinsichtlich der Gehälter der Magistrate des gerichtlichen Standes» von 500.000 auf 250.000 Einwohner herabgesetzt.

Diese Gesetzesänderung bezweckte im Rahmen einer Aufwertung des Amtes als Korpschef «vor allem in den mittleren Bezirken», die Kategorie der Korpschefs erster Klasse auf Bezirke mit mehr als 250.000 Einwohner auszudehnen, so daß die Kategorie der Korpschefs zweiter Klasse auf Bezirke mit weniger als 250.000 Einwohner begrenzt wird (*Parl. Dok.*, Kammer, 1998-1999, Nr. 2030/1, S. 4).

B.15. In seinem Urteil Nr. 15/2001 vom 14. Februar 2001 erwoog der Hof in diesem Zusammenhang:

«B.5. Das Unterscheidungskriterium für Amtsbereiche 'erster Klasse' und Amtsbereiche 'zweiter Klasse' ist die Einwohnerzahl. Der Justizminister hat selbst ausdrücklich erklärt, daß 'hinsichtlich der Verwendung anderer Parameter als der Einwohnerzahl für die Einteilung der Bezirke in Klassen das Kriterium von 250.000 es ermöglicht, alle Bezirke mit einer Bedeutung, sowohl in bezug auf die Einwohnerzahl als auch auf wirtschaftlich-sozialem Gebiet, zu berücksichtigen' (*Parl. Dok.*, Senat, 1998-1999, Nr. 1324/2, S. 12).

Der Gesetzgeber beabsichtigt eine Aufwertung des Amtes als Korpschef, wobei in bezug auf die Präsidenten, die Prokuratoren des Königs und die Arbeitsauditoren der Gerichte ein Unterschied eingeführt wird zwischen den Gerichten, die zu den Amtsbereichen 'erster Klasse' und den Gerichten, die zu den Amtsbereichen 'zweiter Klasse' gehören (*Parl. Dok.*, Kammer, 1998-1999, Nr. 2030/2, S. 4). In den großen Gerichtsbezirken sind nämlich im allgemeinen mehr Rechtssachen zu behandeln als in den anderen. Obwohl diese Arbeitsbelastung teilweise durch das Vorhandensein von mehr Mitteln kompensiert wird, ergibt sich daraus immerhin, daß sich in großen Gerichtsbezirken spezifische Probleme stellen, die der Organisation und dem Funktionieren großer Dienststellen inhärent sind. Diese Probleme beziehen sich auf die innere Organisation der zu erfüllenden Aufgaben, die verwaltungsmäßige Führung einer großen Anzahl von Personen sowie die diese Personen betreffende Disziplinaruntersuchung und die Verantwortung für die Bearbeitung einer großen Anzahl eingeleiteter Rechtssachen (*Parl. Dok.*, Kammer, 1972-1973, Nr. 625/10, SS. 4-5).

Das Unterscheidungskriterium ist vernünftig annehmbar in Anbetracht der Zielsetzung des Gesetzgebers, der dem Umstand Rechnung getragen hat, daß die Aufgaben, Amtshandlungen und Verantwortung der Präsidenten, Prokuratoren des Königs und Arbeitsauditoren größer sind, wenn sie ihr Amt in einem Amtsbereich mit einer höheren Einwohnerzahl ausüben.»

B.16. Nach Auffassung der klagenden Parteien sei der objektive Unterschied zwischen den Funktionen als Korpschef großer und kleiner Bezirke sowohl hinsichtlich der Zielsetzung ihrer Funktion als auch hinsichtlich ihrer Funktionsbeschreibung und ihrer Position weggefallen.

B.17. Obwohl für die Korpschefs das Amt aus juristischer Sicht den gleichen Inhalt hat, ungeachtet der Anzahl Einwohner des Gerichtsbezirks, kann der Gesetzgeber vernünftigerweise den Standpunkt vertreten, daß die Aufgaben, die Amtshandlungen und die Verantwortungen von Korpschefs, die ihr Amt in einem Gerichtsbezirk mit einer hohen Einwohnerzahl ausüben, umfangreicher sind, und zwar angesichts dessen, daß in den großen Gerichtsbezirken im allgemeinen mehr Rechtssachen zu behandeln sind als in den anderen.

Obwohl die größere Arbeitsbelastung teilweise aufgefangen wird durch die vorhandenen Funktionsmittel, insbesondere durch einen größeren Personalbestand, ergibt sich daraus dennoch, daß in den großen Gerichtsbezirken spezifische Probleme entstehen, die besonders für die Organisation und die Arbeitsweise großer Dienststellen gelten. Diese Probleme beziehen sich unter anderem auf die interne Organisation der zu erfüllenden Aufgaben, die administrative Führung und die disziplinarrechtliche Beaufsichtigung einer höheren Anzahl Personen sowie die Verantwortung für die Bearbeitung einer hohen Anzahl eingeleiteter Rechtssachen.

Es kann dennoch vorkommen, daß die Korpschefs in einem kleinen Bezirk eine große Arbeitsbelastung bewältigen müssen, unter anderem wenn der Stellenplan nicht vollständig besetzt ist. Wenn der Gesetzgeber Gehaltstabellen festlegt, muß er jedoch die Unterschiedlichkeit der Situationen notwendigerweise in Kategorien auffangen, die nur annähernd mit der Wirklichkeit übereinstimmen.

B.18. Der eingeführte Behandlungsunterschied in bezug auf das Finanzstatut der Korpschefs der Gerichte, je nachdem, ob der Gerichtsbezirk mindestens 250.000 Einwohner oder weniger zählt, ist nicht unerlässlich, doch er entbehrt nicht einer vernünftigen Rechtfertigung im Hinblick auf die Zielsetzung.

In bezug auf Artikel 357 des Gerichtsgesetzbuches

B.19. In einem ersten und vierten Klagegrund führen die klagenden Parteien in der Rechtssache Nr. 2757 den Verstoß gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung in Verbindung mit deren Artikel 154 an, da Artikel 357 des Gerichtsgesetzbuches in der durch Artikel 4 des Gesetzes vom 27. Dezember 2002 abgeänderten Fassung die Entschädigung für Bereitschaftsdienste auf Staatsanwälte und Komplementärstaatsanwälte begrenze, unter Ausschluß einerseits der Staatsanwälte beim Arbeitsauditorat und Komplementärstaatsanwälte beim Arbeitsauditorat (erster Klagegrund) und andererseits der Pfändungsrichter (vierter Klagegrund).

B.20. Der Gesetzgeber bezweckte mit den angefochtenen Bestimmungen, «das Amt der Staatsanwälte attraktiver zu machen, um die offenen Stellen des Personalbestands, die für die Staatsanwaltschaften in den Großstädten kennzeichnend sind, zu besetzen» (*Parl. Dok.*, Kammer, 2001-2002, DOC 50-1911/001, S. 4).

B.21. Der Behandlungsunterschied beruht auf einem objektiven Kriterium, nämlich der Art des Amtes, und ist relevant hinsichtlich der Zielsetzung des Gesetzgebers, da den Staatsanwälten und den Komplementärstaatsanwälten eine Prämie gewährt wird, die anderen Magistraten verwehrt bleibt.

B.22. Da der durch die angefochtene Bestimmung geänderte Höchstbetrag der Bereitschaftsprämien, die Staatsanwälte und Komplementärstaatsanwälte jährlich empfangen dürfen, nicht unvernünftig hoch ist, kann der Gesetzgeber, ohne gegen den Grundsatz der Gleichheit und Nichtdiskriminierung zu verstoßen, Staatsanwälten und Komplementärstaatsanwälten eine Prämie gewähren, die andere Magistrate nicht erhalten, um ihr Amt attraktiver zu machen und somit offene Stellen zu besetzen.

B.23. Die Klagegründe sind nicht annehmbar.

B.24. In einem dritten Klagegrund führen die klagenden Parteien in der Rechtssache Nr. 2757 den Verstoß gegen die obengenannten Bestimmungen an, da Artikel 357 des Gerichtsgesetzbuches in der durch Artikel 4 des Gesetzes vom 27. Dezember 2002 abgeänderten Fassung die Gehaltszuschläge für die Inhaber spezifischer Funktionen sowie die Entschädigungen für Staatsanwälte und Komplementärstaatsanwälte nach 24 oder 27 Jahren Dienstalter halbiere, während in Steuersachen spezialisierte Staatsanwälte von dieser Halbierung nicht betroffen seien.

B.25. Gemäß Artikel 357 § 1 des Gerichtsgesetzbuches wird der Gehaltszuschlag, der den Jugendrichtern, den Untersuchungsrichtern, den ersten Staatsanwälten mit dem Titel als Auditor, den Komplementärrichtern im Sinne von Artikel 86bis des Gerichtsgesetzbuches und den Komplementärstaatsanwälten gewährt wird, halbiert, wenn der letzte Gehaltszuschlag im Sinne von Artikel 360bis des Gerichtsgesetzbuches gewährt wird. Gemäß Artikel 357 § 2 wird der Höchstbetrag der Bereitschaftsprämien, die die Staatsanwälte und die Komplementärstaatsanwälte jährlich erhalten dürfen, ab vierundzwanzig Jahren berücksichtigten Dienstalters von 4.239,00 Euro auf 2.119,50 Euro herabgesetzt.

Bezüglich des Gehaltszuschlags für in Steuersachen spezialisierte Staatsanwälte besagt Artikel 357 § 1 des Gerichtsgesetzbuches, daß die Kumulierung dieses Gehaltszuschlags mit dem Gehalt und dem Gehaltszuschlag im Sinne von Artikel 360bis des Gerichtsgesetzbuches nicht höher sein darf als ein - durch die angefochtene Bestimmung erhöhter - Höchstbetrag von 62.905,54 Euro.

B.26. Der den in Steuersachen spezialisierten Staatsanwälten gewährte Gehaltszuschlag wird nach oben begrenzt, «damit das Gehalt der in Steuersachen spezialisierten Staatsanwälte auf keinen Fall höher wird als das Gehalt am Ende der Laufbahn eines Staatsanwalts» (*Parl. Dok.*, Kammer, 1998-1999, Nr. 2030/1, S. 5). Artikel 4 Nr. 1 des Gesetzes vom 27. Dezember 2002 ist eine technische Anpassung infolge der Revision der Gehälter, die mit diesem Gesetz durchgeführt wird, um die betreffenden Höchstgehälter damit in Einklang zu bringen. (*Parl. Dok.*, Kammer, 2001-2002, DOC 50-1911/001, S. 5)

Da das durch die angefochtene Bestimmung erhöhte Höchstgehalt von 62.905,54 Euro das Gehalt eines Staatsanwalts mit 27 Jahren Erfahrung nicht übersteigt, entspricht diese Bestimmung der Zielsetzung des Gesetzgebers.

B.27. Die Halbierung des Gehaltszuschlags, der Jugendrichtern, Untersuchungsrichtern, ersten Staatsanwälten mit dem Titel als Auditor, Komplementärrichtern im Sinne von Artikel 86bis des Gerichtsgesetzbuches und Komplementärstaatsanwälten gewährt wird, beziehungsweise des Höchstbetrags der Bereitschaftsprämien, die die Staatsanwälte und die Komplementärstaatsanwälte jährlich erhalten dürfen, dient dazu, «zu vermeiden, daß das Gesamtgehalt gewisser Magistrate, die Bereitschaftsdienst leisten oder die ein besonderes Mandat erfüllen, höher wäre als das Gehalt eines Korpschefs zweiter Klasse [...], wodurch eine normale Gehaltshierarchie in einem Korps gestört würde» (*Parl. Dok.*, Kammer, 1998-1999, Nr. 2030/1, S. 5).

Die Begrenzungen des Gehaltszuschlags, der einem in Steuersachen spezialisierten Staatsanwalt gewährt wird, und die Halbierung der Gehaltszuschläge und Bereitschaftsprämien der anderen Magistrate, auf die sich Artikel 357 des Gerichtsgesetzbuches bezieht, dienen folglich dem gleichen Zweck, nämlich, daß «die bestehenden Abstufungen zwischen den unterschiedlichen Besoldungen am Ende der Laufbahn aufrechterhalten werden» (ebenda, S. 8), und haben eine ähnliche Folge.

Der Gesetzgeber kann, ohne gegen den Grundsatz der Gleichheit und Nichtdiskriminierung zu verstoßen, zwei unterschiedliche Methoden anwenden, um das gleiche gesetzliche Ziel zu erreichen. Der sich daraus ergebende Behandlungsunterschied ist nicht offensichtlich unvernünftig.

Der Klagegrund ist nicht annehmbar.

In bezug auf Artikel 365 des Gerichtsgesetzbuches

B.28. In einem einzigen Klagegrund führen die klagenden Parteien in der Rechtssache Nr. 2751 den Verstoß gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung an, da Artikel 365 § 2 des Gerichtsgesetzbuches in der durch Artikel 8 des Gesetzes vom 27. Dezember 2002 abgeänderten Fassung bei der Berechnung des finanziellen Dienstalters von Magistraten die zu berücksichtigende Erfahrung in der Anwaltschaft um die ersten vier Jahre verringere, während die Erfahrung im Privatsektor oder als Selbständiger von Anfang an berechnet werden könne.

In einem ersten Teil des Klagegrunds in bezug auf Artikel 365 des Gerichtsgesetzbuches führen die klagenden Parteien in der Rechtssache Nr. 2757 einen ähnlichen Verstoß gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung in Verbindung mit deren Artikel 154 an. Nach Auffassung dieser Parteien werde ebenfalls gegen die obengenannten Bestimmungen verstoßen, da die Erfahrung, die im Unterricht, während der Zeit der Ausübung eines Amtes beim Staatsrat oder während der Dauer des Dienstes als Beamter erworben worden sei, uneingeschränkt berechnet werden könne.

B.29. Die in der angefochtenen Bestimmung übernommene Regel ist zurückzuführen auf Artikel 61 des Gesetzes vom 6. August 1993 « zur Festlegung sozialer und sonstiger Bestimmungen », wonach die Dauer der Zugehörigkeit zur Anwaltschaft über vier Jahre hinaus bei der Berechnung des Besoldungsdienstalters von Magistraten berücksichtigt wird. Die ersten vier Jahre werden folglich aus der zu berechnenden Erfahrung ausgeklammert.

B.30. Mit dieser Bestimmung bezweckte der Gesetzgeber, die Dauer der Zugehörigkeit zur Anwaltschaft vollständig zu berechnen «ab der Eintragung in das Anwaltsverzeichnis, die im allgemeinen zwischen dem dritten und dem vierten Jahr nach der Eintragung als Praktikant erfolgt. Somit wird das Ziel erreicht, die Erfahrung als effektiver Rechtsanwalt anzurechnen» (*Parl. Dok.*, Kammer, 1992-1993, Nr. 1040/1, S. 25). Der Ausschluß der ersten vier Jahre in der Anwaltschaft wurde auch mit Haushaltsgründen gerechtfertigt (ebenda).

B.31 Die Erfahrung in der Anwaltschaft weist spezifische Merkmale auf, die man nicht vorfindet in gleich welcher Erfahrung, die in anderen juristischen Berufen gewonnen wurden. Diese spezifischen Merkmale hängen damit zusammen, daß die Erfahrung in der Anwaltschaft in erster Linie die Kenntnis einer Reihe von Realitäten mit sich bringt, mit denen auch ein Magistrat in der Ausübung seines Amtes konfrontiert wird, und dies ermöglicht ihm ein besseres Verständnis des Verlaufs der Gerichtsverfahren und der Rolle der Gerichtsmitarbeiter, eine bessere Kenntnis der Rechtsunterworfenen, ein besseres Gespür für den Begriff der kontradiktorischen Verhandlung sowie des Grundsatzes der Rechte der Verteidigung. Die Praxis in der Anwaltschaft ermöglicht es daher, die psychologischen, menschlichen und juristischen Qualitäten zu erwerben, die Richter besitzen müssen.

Das Gerichtsgesetzbuch erlegt den Praktikanten zwar bestimmte Verpflichtungen auf, doch es unterscheidet keineswegs zu ihrem Nachteil hinsichtlich der Ausübung des Berufes, «unbeschadet der besonderen Bestimmungen bezüglich des Kassationshofes» (Artikel 439 des Gerichtsgesetzbuches).

Da die obenerwähnten spezifischen Merkmale der Erfahrung in der Anwaltschaft auch während der ersten vier Jahre in der Anwaltschaft gelten, ist der Behandlungsunterschied nicht vernünftig gerechtfertigt.

B.32. Der von den klagenden Parteien in der Rechtssache Nr. 2751 angeführte Klagegrund und der von den klagenden Parteien in der Rechtssache Nr. 2757 angeführte erste Teil des Klagegrunds sind begründet.

B.33. In einem zweiten Teil führen die klagenden Parteien in der Rechtssache Nr. 2757 den Verstoß gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung in Verbindung mit deren Artikel 154 an, da Artikel 365 § 2 des Gerichtsgesetzbuches in der durch Artikel 8 des Gesetzes vom 27. Dezember 2002 abgeänderten Fassung bei der Berechnung des finanziellen Dienstalters von Magistraten die Erfahrung im Privatsektor oder als Selbständiger auf höchstens sechs Jahre begrenzt, während diese Einschränkung nicht gelte für die Erfahrung, die im Unterricht, während der Ausübung eines Amtes beim Staatsrat oder während der Dauer des Dienstes als Beamter erworben worden sei.

B.34. Indem der Gesetzgeber nur die ersten sechs Jahre Erfahrung im Privatsektor oder als Selbständiger bei der Berechnung des finanziellen Dienstalters berücksichtigte, bezweckte er, «die Auswirkungen der Anwendung dieser Maßnahme auf die Magistrate in bezug auf den Haushalt zu begrenzen unter Berücksichtigung des Umstandes, daß Kopernikus nur den föderalen öffentlichen Dienst betrifft. Die Leistungen im Privatsektor und als Selbständiger werden daher nur zu einer Höchstdauer von sechs Jahren als zu berücksichtigendes Dienstalter angerechnet. Diese begrenzte Anrechnung kann im übrigen entsprechend den Haushaltszwängen erst ab dem 1. Januar 2003 in Kraft treten» (*Parl. Dok*, Kammer, 2002-2003, DOC 50-1911/010, S. 32).

Darüber hinaus will der Gesetzgeber vermeiden, daß junge Juristen zu Funktionen im Privatsektor statt zum Gerichtspraktikum gelockt werden (ebenda, SS. 31-32).

B.35. Wenn der Gesetzgeber eine Maßnahme ergreift, die einen bestehenden Behandlungsunterschied verringert, kann er die sich daraus ergebenden Auswirkungen auf den Haushalt begrenzen. Der Hof muß jedoch prüfen, ob die vom Gesetzgeber ergriffene Maßnahme hinsichtlich dieser Zielsetzungen objektiv und vernünftig zu rechtfertigen ist.

B.36. Insofern ein Unterschied gemacht wird zwischen einerseits der Erfahrung im Privatsektor oder als Selbständiger, die nur zu höchstens sechs Jahren angerechnet wird, und andererseits der dem Unterricht an einer belgischen Universität gewidmeten Zeit, der Zeit der Ausübung eines Amtes beim Staatsrat oder dem Dienstalter als Beamter, die vollständig berechnet werden, beruht der Behandlungsunterschied auf einem objektiven Kriterium, nämlich der Art der Funktion oder des Amtes.

Insofern unterschieden wird zwischen der Erfahrung im Privatsektor oder als Selbständiger und der Zeit der Eintragung bei der Anwaltschaft, beruht der Behandlungsunterschied ebenfalls auf einem objektiven Kriterium, da juristische Funktionen im Privatsektor oder als Selbständiger nicht die spezifischen Merkmale der Erfahrung bei der Anwaltschaft aufweisen.

Bei der Berücksichtigung der Erfahrung im Privatsektor ging der Gesetzgeber nämlich davon aus, daß «es nicht einfach ist, die juristischen Funktionen im Privatsektor zu bestimmen. Viele Juristen sind in Privatunternehmen tätig, in denen sie Funktionen erfüllen, deren juristische Art sehr begrenzt ist» (*Parl. Dok*, Kammer, 2002-2003, DOC 50-1911/010, S. 31).

B.37. Indem der Gesetzgeber die Erfahrung im Privatsektor und als Selbständiger nur zu einer Höchstdauer von sechs Jahren ab dem 1. Januar 2003 berücksichtigt, hat er eine Maßnahme ergriffen, die sachdienlich ist hinsichtlich seiner doppelten Zielsetzung, nämlich einerseits die durch das Gesetz vom 27. Dezember 2002 durchgeführte Erhöhung der Gehälter der Magistrate innerhalb der Haushaltsbegrenzungen zu halten, und andererseits zu vermeiden, daß das Gerichtspraktikum seine Anziehungskraft verliert.

B.38. Angesichts dieser Zielsetzung ist die angefochtene Maßnahme nicht offensichtlich unvernünftig angesichts der Zielsetzungen des Gesetzgebers, da der Gesetzgeber davon ausgehen kann, daß Juristen, die während einer längeren Zeit im Privatsektor oder als Selbständige tätig sind, nicht mehr am Gerichtspraktikum interessiert sein dürften.

B.39. Der zweite Teil des von den klagenden Parteien in der Rechtssache Nr. 2757 angeführten Klagegrunds ist unzulässig.

Aus diesen Gründen:

Der Hof

- erklärt Artikel 365 § 2 Absatz 1 Buchstabe *d*) des Gerichtsgesetzbuches in der durch Artikel 8 des Gesetzes vom 27. Dezember 2002 «zur Abänderung des Gerichtsgesetzbuches hinsichtlich der Gehälter der Magistrate des gerichtlichen Standes» abgeänderten Fassung für nichtig, insoweit unter Bezugnahme auf Buchstabe *a*) die ersten vier Jahre der Eintragung bei der Anwaltschaft bei der Berechnung des finanziellen Dienstalters der Magistrate nicht berücksichtigt werden;

- weist die Klagen im übrigen zurück.

Verkündet in niederländischer, französischer und deutscher Sprache, gemäß Artikel 65 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Schiedshof, in der öffentlichen Sitzung vom 30. Juni 2004.

Der Kanzler,
P.-Y. Dutilleux.

Der Vorsitzende,
A. Arts.

COMMISSIE VOOR HET BANK-, FINANCIE-
EN ASSURANTIEWEZEN

[2004/95049]

**Registratie als hypotheekonderneming
overeenkomstig artikel 43bis van de wet van 4 augustus 1992
op het hypothecair krediet**

Bij beslissing van de Commissie voor het Bank-, Financie- en Verzekeringswezen van 29 juni 2004 wordt geregistreerd als hypotheekonderneming, de naamloze vennootschap naar Frans recht « Banque Chaabi du Maroc », waarvan de maatschappelijke zetel gevestigd is avenue Kléber 49, te 75016 Paris.

Deze onderneming mag hypothecaire kredietovereenkomsten sluiten in België via vestiging van een bijkantoor te 1000 Brussel, Zuidlaan 62. (26612)

COMMISSION BANCAIRE, FINANCIERE
ET DES ASSURANCES

[2004/95049]

**Enregistrement comme entreprise hypothécaire
conformément à l'article 43bis de la loi du 4 août 1992
relative au crédit hypothécaire**

Par décision de la Commission bancaire, financière et des assurances du 29 juin 2004, il est procédé à l'enregistrement comme entreprise hypothécaire de la société anonyme de droit français « Banque Chaabi du Maroc », dont le siège social est situé avenue Kléber 49, à 75016 Paris.

Cet établissement peut octroyer des crédits hypothécaires par voie d'installation de succursale à 1000 Bruxelles, boulevard du Midi 62. (26612)